

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 27 (1882)
Heft: 2

Artikel: Manœuvres du XI^e corps d'armée français en 1881 [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-335911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MANŒUVRES DU XII^e CORPS D'ARMÉE FRANÇAIS EN 1881 (*Suite*)¹

(Avec une carte des environs de Limoges, au 20 millième, d'après la carte dressée par les officiers du 12^e corps.)

Pendant la pause d'Aixe (le 28 sept. de midi à 2 heures) le génie a pu réparer le pont de la Vienne qui était censé détruit. Il était protégé dans ce travail par les dernières positions de l'artillerie et du 14^e de ligne qui avaient des vues efficaces sur la rive droite.

Le front d'attaque restait disposé à peu près comme le matin, c'est-à-dire formant deux masses principales :

Sur le front d'Aixe les quatre régiments des 48^e et 47^e brigades avec le gros de l'artillerie.

Sur la gauche en avant de Verneuil, la 46^e brigade avec la cavalerie.

Le front d'Aixe était dirigé par le divisionnaire Vuillemot, tandis que le général en chef Schmitz marchait avec la 46^e brigade.

Des pigeons-courriers de la défense, lancés d'Aixe à 2 1/2 heures, filèrent, aussi sagement que promptement, annoncer à Limoges, en 3 à 4 minutes, que l'heure critique allait sonner.

En effet à ce moment le canon de la 46^e brigade retentissait sur la gauche. A ce signal les régiments du général Vuillemot, échelonnés dans Aixe et plus en arrière, franchissent résolument la rivière.

En tête marche le 50^e de ligne de la 47^e brigade, jusque là en réserve. Les trois bataillons, après avoir passé le pont se portent en avant et à gauche par la vieille route d'Aixe et par ses abords sur les collines du château de Reiguesfort, deux bataillons en 1^{re} ligne, le 3^e en soutien dans les premières maisons d'Aixe sur la rive droite.

Derrière le 50^e vient le 80^e de ligne, de la 48^e brigade, qui est chargé de former le centre de la nouvelle ligne en se plaçant à la droite du 50^e. Dans ce but, dès qu'il a passé le pont, il tourne à droite, monte sur le plateau, établit son 1^{er} bataillon à Mérignac tandis que les deux autres bataillons restent en soutien et en réserve à mi-côte.

Derrière le 80^e de ligne s'avance le 14^e de ligne, aussi de la 48^e brigade. Une fois sur la rive droite il tourne aussi à droite et plus encore que son devancier, et se porte par la nouvelle route d'Aixe et le long de la Vienne jusqu'à Vertamont.

Le 108^e de ligne, de la 47^e brigade, reste en réserve générale dans Aixe.

La marche contre ces diverses positions donne lieu à des combats soutenus pendant toute l'après-midi, souvent fort intéressants et très vifs entre 3 et 4 heures.

¹ Suite à nos deux numéros 23 et 24 de 1881.

Les troupes du général Bocher, avantageusement placées sur les mamelons des environs de Reiguefort et de Mérignac, tenaient bien leur terrain ; elles s'en seraient difficilement laissé déloger malgré les bonnes dispositions du général Vuillemot, si les progrès de la brigade Moncets n'avaient derechef menacé la droite de la défense.

Cette 46^e brigade marchant par le chemin de Mas du Puy et de Félix, s'avancait successivement vers Malleval et Mas de Laurence. Bien que convenablement retenus par deux bataillons de la 45^e brigade, les assaillants atteignaient les abords de Mas-des-Landes vers 4 1/2 heures, progrès qui forçait le gros du général Bocher à reprendre sa retraite sur Limoges.

Un engagement eut encore lieu vers Envaud et sur la ligne Envaud — Tias — Vertamont ; ce qui termina les opérations multiples et fatigantes de la journée, vers 6 heures du soir.

Elles avaient en somme fort bien réussi. Les principaux mouvements s'étaient effectués ponctuellement, répondant parfaitement aux bonnes dispositions du général en chef, ainsi qu'on put le constater soit des hauteurs dominantes de Reiguefort, soit d'après les renseignements qui parvinrent dans la soirée et au rendez-vous général du Mas-des-Landes, où tout le grand état-major se réunit à la fin de l'action.

De là le général Schmitz, suivi d'une nombreuse escorte, rentra à cheval à Limoges, à travers le terrain des combats futurs qu'il daigna, chemin faisant, expliquer avec beaucoup de bienveillance aux officiers étrangers qui l'accompagnaient, tout en recueillant divers rapports et renseignements sur les opérations qui venaient d'avoir lieu.

La journée du 29 septembre devait continuer celle du 28, méthodiquement, sans résultat plus décisif que de forcer la défense à se replier sur les faubourgs mêmes de Limoges, où alors devait se donner le grand coup, mais le 30 seulement.

A cet effet, les avant-gardes du corps d'attaque étaient restées le 28 au soir, sur la ligne Vertamont—Mérignac—Reiguefort—Mas-de-Laurence—Envaud, avec une batterie à Mérignac, tandis que les gros des corps de troupes avaient pris leurs cantonnements plus en arrière, comme suit, de droite à gauche :

14^e de ligne à Vertamont et environs, des deux côtés de la Vienne ;

80^e de ligne dans Aixe, sauf un bataillon à Mérignac ;

50^e » » » » Reiguefort ;

108^e dans Aixe ;

138^e à Mas-de-Laurence, Mas-des-Landes, Malleval, sauf un bataillon à Envaud ;

107^e à Verneuil et au Mas-de-Puy, avec une batterie à cheval à Haut-Félix.

Le gros de l'artillerie dans Aixe ;

Le 17^e chasseurs aux Quatre-Vents et à Tranchepie ; la gauche de la cavalerie à Nieul.

Le corps d'attaque va maintenant faire effort contre le pàté de collines boisées où se trouvent les hameaux de Tias, des Courrières, de la Jourdanie, d'Isle, et dont le point culminant est à la cote 340.

Le 29, à 8 heures du matin, les opérations sont reprises. L'attaque se fait sur trois colonnes dirigées par le général Vuillemot :

A la droite, le 14^e de ligne se porte de Vertamont par la Chabrouly contre le village d'Isle.

Au centre, le 80^e de ligne s'avance par la route du plateau et de Mérignac contre la cote 340.

A gauche, le 138^e de ligne, de la 46^e brigade, converge de Mas-de-Laurence, Mas-des-Landes, Envaud, sur Tias.

L'artillerie appuie le mouvement depuis les cotes 285 à 326 et 329. Elle dirige une forte canonnade contre l'artillerie de la défense bien établie à la cote 340 et contre les bois environnants, d'où sortent des salves d'infanterie redoublées.

Le général Vuillemot marche avec la colonne du centre et se tient d'abord vers Mérignac.

En soutiens et réserve, l'attaque a encore trois régiments :

Le 50^e de ligne qui suit immédiatement l'attaque de gauche ;

Le 107^e de ligne en garde de flanc gauche entre la vieille route d'Aixe et la route d'Angoulême, destiné à établir la liaison avec la brigade de cavalerie qui opère plus à gauche encore, entre les routes d'Angoulême et de Poitiers ;

Enfin le 108^e de ligne en réserve générale, avancé à Mérignac et devant suivre les progrès de l'attaque en escortant les convois de munitions.

Les convois administratifs restaient à Aixe, sur la rive gauche, jusqu'à nouvel ordre, les ambulances à disposition en avant d'Aixe.

L'action se développe bientôt sur tout le front ; elle progresse lentement mais constamment et en excellente coordination contre les maisons d'Isle et contre la cote 340.

Isle est entouré et enlevé vers onze heures et quart par le 14^e de ligne. Un peu plus tard, la cote 340, qui a donné de rudes feux d'artillerie et d'infanterie, est l'objet d'un assaut général rondement mené par le divisionnaire Vuillemot. Les deux régiments 80^e et 138^e de ligne, ayant 4 bataillons déployés sur le front et 2 en soutiens, s'avancent au pied de la colline qu'ils embrassent de trois côtés. Parvenus à mi-côte, le pas redouble, les clairons sonnent la charge, les réserves se rapprochent, et toute la masse, en ligne formidable d'où sortent d'éclatants hourras, se précipite vers la crête, couronne frénétiquement le plateau, qui lui est cédé pas à pas par le 63^e de ligne, après des salves nourries et qui n'auraient pas manqué d'être fort meurtrières. L'élan soutenu de la troupe chargeante offrait sans con-

treduit un beau coup d'œil. Son allure rapide et bien cadencée, son jovial enthousiasme avaient gagné même les spectateurs civils. Toute une escouade de curieux d'élite, parmi lesquels nous remarquons le premier président de la Cour, M. Lescouvé, et le regretté député Le Faure, cède au tourbillon et donne au premier rang. Des officiers étrangers, bien que plus neutres encore, s'y mêlent aussi. Ils veulent surtout, à la vérité, voir la fin du drame, l'épreuve caractéristique du ralliement. Quelle figure, se disent-ils, vont faire dans le bois sur le plateau, à la halte de rigueur, ces essais d'assaillants lancés si gaîment à toute volée ? ...

La réponse ne se fait pas longtemps attendre ; elle est concluante. L'assemblée sonne, deux ou trois petits coups de sifflet bruissent dans l'air, et quelques minutes seulement après la mêlée toutes les troupes d'infanterie sont reformées en lignes régulières, calmes, l'arme au pied, prêtes à reprendre la marche en ordre serré.

Les belligérants ne sont plus qu'à 300 mètres les uns des autres, mais ils peuvent s'imposer mutuellement le respect par leur attitude ferme, correcte, dénotant une troupe disciplinée et bien aux mains de ses chefs. En deux mots, toutes les phases de l'assaut comme de la retraite avaient été marquées au coin de la meilleure méthode d'instruction et d'exécution.

Une pause intervint alors, de midi à 2 heures, non moins légitimement gagnée que la veille. Elle fut aussi employée par les troupes à prendre de nouvelles positions pour les combats de l'après-midi, et par tous les état-majors à une courtoise et utile trêve sous la forme d'un brillant déjeuner offert par le préfet du département de la Haute-Vienne, M. Massicault, à sa villa d'Isle.

Au dessert, quelques toasts furent échangés, des rapports d'opérations des deux camps reçus et lus à tous avec une bonne humeur et une absence de pédanterie toute française, cela sans nuire en rien au respect des ordres, programmes ou consignes, une fois les manœuvres reprises.

Elles recommencèrent à 2 heures.

Le général Bocher, qui a quitté un peu plus tôt que ses collègues de l'attaque le savoureux moka de M. le préfet, est vite à son poste en avant des faubourgs de Limoges. Ses lignes couvrent surtout trois points particulièrement importants des abords occidentaux de la capitale :

Le mamelon de Château-Gaillard, cote 311 ;

Le mamelon de Ventaud, cote 304 ;

Le mamelon de Naugeas, cote 280.

Les blancs-manchons ne laisseront pas enserrer Limoges aisément ; ils s'échelonnent dans les taillis, dans les fossés, même au milieu de chasses d'alouettes, dont les grands veneurs font triste mine à ce nouveau gibier. La population de Limoges semble aussi se

mettre de la partie. Elle fournit des lignes de gracieux soutiens et de réserves compactes, qui doivent paraître fort imposantes au corps d'attaque encore éloigné. Le feu plus rapproché ne les émeut même pas. Elles l'affrontent jusqu'à bout portant de la meilleure grâce du monde.

Ce feu se déploie d'ailleurs sur une longue et magnifique courbe concave. Tout en admirant son vaste pourtour de fumée et d'éclairs, de la hauteur de Ventaud, on peut constater qu'il s'y accentue quelques points plus particulièrement animés qui ne manqueront pas de donner au moins trois beaux bouquets de finale.

En effet, trois attaques principales se préparent derrière la ligne des tirailleurs du général Schmitz. Elles ont été ordonnées en toute connaissance de cause par le général en chef, qui sait mieux que personne les menus secrets de défilement de son terrain et ceux de commandement du terrain ennemi.

L'attaque de droite et celle du centre forment un front à part, sous le divisionnaire Vuillemot. C'est le front proprement dit. Il est tenu par la 48^e brigade, qui s'avance sur deux colonnes, une à la droite contre Nougéas, une plus à gauche contre Ventaud, toutes deux bien masquées dans les taillis et dans les ondulations du sol, et soutenues par l'artillerie plus en arrière vers les Courrières.

Plus à gauche encore, une attaque spéciale, se reliant néanmoins à la précédente, est conduite par le général Moncets contre la position de Château-Gaillard. C'est l'attaque dite de gauche. Elle doit non-seulement serrer de front Château-Gaillard, mais déborder la droite de ce hameau du côté du chemin de fer des Charentes.

Pour cela deux chemins bien défilés dans le vallon de la Laurence sont suivis par les troupes du général Moncets ; à droite le chemin de la vieille route d'Aixe par le Moulin-Blanc ; là marche le 50^e de ligne ; à gauche, le chemin du Moulin-de-la-Perdrix, sur lequel s'avance le 138^e de ligne.

En réserve de cette gauche se trouve le 107^e de ligne, qui s'est avancé de Verneuil sur Croix-de-Landouge. Il fait en même temps des démonstrations sur la route d'Angoulême, appuyant celles de la cavalerie dans la direction du nord de Limoges et de la route de Paris.

En réserve générale, le 108^e de ligne se tient dans le bois près des Courrières non loin de l'artillerie, le tout aux ordres directs du général Schmitz, qui se trouve ainsi au centre de son attaque et peut en surveiller les diverses fractions. Tout chemine à son gré, même et surtout ce qu'il ne peut voir cheminer à ce moment-là. Car la partie la plus importante de l'opération échappe aux yeux des spectateurs des bons postes. Elle ne peut se suivre que la montre à la main et par la clef du plan d'attaque. Il s'agit de la marche dérobée que les corps de la gauche font dans le vallon de la Laurence aux alentours

des moulins Blanc et de la Perdrix, pour déboucher sur la droite de Château-Gaillard sans essayer les feux allongés de cette position et de celle de Beaublanc, où l'artillerie aurait trop beau jeu. Jusqu'à ce débouché, les tiraileries sur le front, même avec l'accompagnement de la cannonade, et si bruyantes qu'elles deviennent, ne sont que d'intéressants préliminaires et d'utiles diversions, qui ne donneront pas de résultat décisif.

Mais ce résultat se dessine. Des escouades de tirailleurs, puis des compagnies en bonnes lignes apparaissent sur le plateau dominant le moulin de la Perdrix. Des bataillons entiers les suivent et bientôt les deux régiments dirigés par le général Moncets sont engagés sur ce point où s'accumulent tous les feux et où retentissent les clairons de la charge.

C'est le moment attendu par le général Vuillemot pour transmettre à son tour à toutes ses troupes de front l'ordre de marcher résolument en avant. Ses deux colonnes principales, précédées de nombreuses escouades de tirailleurs, se portent en bon ordre contre Naugeas et contre Ventaud. Sur le plateau, de vigoureux feux sont échangés à environ 400 mètres.

Après quelques instants de salves et de crépitements incessants, les feux d'attaque s'apaisent, ceux de l'artillerie des Courrières sont terminés ; les clairons et les hourras retentissent, et toute la masse assaillante, suivie à distance par les réserves, se précipite sur ses objectifs des faubourgs.

Cette attaque générale ne dure que quelques minutes. Le signal de cesser les feux arrête les corps à l'entrée des jardins de Ventaud et de Naugeas, qui auraient été mis à trop rude épreuve. D'ailleurs, il est 5 heures ; la journée a été bien remplie et conforme au programme prescrit.

Avec la colonne de Ventaud marchait la compagnie du génie qui n'avait pas eu grand chose à faire pendant l'action. Elle a maintenant la mission de retourner les défenses de ces faubourgs ; elle doit notamment les défilier du canon de Beaublanc, qui est comme la citadelle de la ville de Limoges, la clef de la défense, avec laquelle il faudra compter sérieusement pour faire un pas de plus. Ce sera la tâche du 30 septembre.

En attendant, les troupes de l'attaque prennent possession du plateau entre Vienne et Laurence, en prolongeant leur gauche de manière à investir la ville de Limoges par ses faubourgs, depuis la Vienne à droite jusqu'à la route d'Angoulême à gauche.

Les faubourgs mêmes sont gardés par les régiments qui les ont enlevés : le 14^e tient Naugeas, le 50^e Ventaud, le 138^e Château-Gaillard. Ils y logent chacun un bataillon d'avant-garde, tandis que les gros des régiments se répartissent dans les alentours.

Le 107^e reste sur la gauche, à Couzeix, route de Poitiers, en jonc-

tion avec la cavalerie, qui est déjà sur la route de Paris à Grossereix et à St-Priest-Taurion.

Le 108^e de ligne est toujours en réserve aux Courrières et environs.

L'artillerie est au Breuil, et plus au nord, à Bauvais et Bellegarde. Les convois sont à Croix de Landouge pour la 46^e brigade et au Gondaud pour la division Vuillemot. Le corps d'attaque prend dès lors la route d'Angoulême pour ligne éventuelle de retraite.

Toutes les troupes sont cantonnées et non campées. Par cette raison, les emplacements des cantonnements ne peuvent être tels qu'ils le seraient en temps de guerre. C'est pourquoi aussi nous ne les indiquons pas ici par unité tactique. (Nous renvoyons pour ce détail de logistique, fort intéressant d'ailleurs, au tableau des cantonnements des corps d'attaque les 28 septembre-1^{er} octobre, qui figure à nos annexes et qui aurait plus de valeur encore pour nous s'il avait compris la liste des places de rassemblement).

Le matin du 30 septembre l'attaque fut surtout dirigée contre les positions de Beaublanc et de Cognac, autour desquelles le général Bocher avait massé son artillerie et des lignes d'infanterie ayant d'excellentes vues sur tous les abords. Le vallon de la Laurence leur échappait néanmoins. Aussi il l'avait fait garder par sa première ligne, ayant quelques tirailleurs avancés sur la rive droite du cours d'eau, surtout aux environs du Moulin-Roux, sur la route d'Angoulême; la droite de cette ligne s'appuyait au moulin Rabaud et la gauche près du moulin de la Perdrix et au chemin de fer des Charentes. Le front de cette position, soutenu en arrière par le massif du Beaublanc et par l'éperon de Cognac, était en réalité formidable.

Mais on n'avait là qu'une portion du front, la droite seulement de la défense. L'autre portion, celle de la gauche, vers Ventaud et Naugeas, ne possédait pas les mêmes avantages dès que ces faubourgs étaient aux mains de l'ennemi.

Aussi ce fut par-là, cette fois, que le général en chef devait diriger ses efforts décisifs; mais cela ne pouvait se tenter raisonnablement qu'après avoir suffisamment abattu le feu de la citadelle de Beaublanc.

A cet effet, l'offensive fut répartie en cinq actions principales, sur deux fronts comme la veille: un front contre la ville même, de la Vienne à Cognac, sous le général Vuillemot, avec la 48^e brigade et le 50^e de ligne; un autre contre Beaublanc et ses abords, sous le général Moncets, avec les 138^e et 107^e de ligne, moins un bataillon du 107^e détaché à gauche avec la cavalerie.

Les cinq actions susmentionnées comprenaient trois attaques d'infanterie, une concentration d'artillerie au centre, un mouvement de cavalerie à l'extrême gauche, comme suit:

1^o Attaque de droite de l'infanterie par la 48^e brigade, aux ordres du colonel Segard, contre la ville de Limoges, par la nouvelle et la

vieille route d'Aixe et le chemin d'Isle, contre les places de l'Hôtel-de-Ville, d'Aisne et du Champ-de-Foire.

2° Attaque du centre par le 50^e de ligne, sous le général Robillard, le long du chemin de fer des Charentes et contre la cote 308 sur la gauche de la position de Cognac.

3° Attaque de gauche par les 5 bataillons des 138^e et 107^e de ligne, sous le général Moncets, contre Beaublanc et Cognac à travers le vallon de la Laurence par les chemins du Moulin-Roux et du Moulin-Rabaud et par les gradins boisés qui les surplombent.

4° Concentration des quatre batteries au centre, vers le Mas-Vergne, pour éteindre les feux de Beaublanc et de Cognac. Elles sont soutenues par un bataillon du 108^e de ligne dont le gros forme la réserve générale dans le ravin du Moulin-Roux, sur la route d'Angoulême en avant de la position d'artillerie.

5° Toute la cavalerie, avec une batterie à cheval et un bataillon du 107^e en extrême gauche, sous le général Petiet, menaçant la route de Paris, ligne de retraite de la défense, et devant occuper le cimetière et le château avoisinant de la Bastide.

Le commandant en chef, qui s'était rendu au Mas-Vergne, point central et culminant de sa ligne, près de son artillerie et non loin du 108^e de ligne, fait ouvrir le feu à 10 heures du matin.

Une vive canonnade se produit et met en branle tous les corps de l'attaque. Le feu devient très vif sur le front de Cognac et de Beaublanc, où les bataillons d'infanterie sont aux prises dans le vallon, tandis que l'artillerie se contrebate par-dessus leurs têtes.

Le 138^e de ligne, qui doit forcer le passage du Moulin-Roux, a avec lui le génie pour l'aider à franchir soit le cours d'eau, soit le pont de pierre de la grande route. Le passage est vivement contesté par les blancs-manchons en excellente situation pour commander les approches ; ils donnent de nombreuses salves, puis se replient sur le plateau tout en combattant. Ils sont suivis par trois bataillons des 138^e et 107^e de ligne, qui après s'être glissés en avant par quelques sentiers couverts, s'élancent à la charge sur Cognac et parviennent à proximité de la position.

Celle-ci aurait pu sans doute tenir encore quelques moments et faire payer cher aux assaillants leur arrivée en terrain découvert sur le plateau de la rive gauche de la Laurence. Mais dans les entrefaites le général Vuillemot a pénétré dans la ville jusqu'au Champ de foire, d'où il pourrait s'avancer masqué sur les revers de Cognac et de Beaublanc. D'autre part, le général Petiet a pris le cimetière et va fermer au général Bocher la route de Paris. La défense ne peut se continuer dans Limoges sans risque d'être investie ; tout au plus pourra-t-elle encore se replier au nord-est sous le couvert de la garnison de Beaublanc comme arrière-garde abandonnée à son sort.

Dans ces conditions, la lutte sérieuse et rationnelle était terminée.

Aussi la fin des manœuvres est ordonnée vers 1 heure après midi. La rentrée en ville et aux cantonnements du 30 septembre a lieu immédiatement, car les troupes ont à se préparer à la fois pour la revue du lendemain et pour la rentrée dans les garnisons ordinaires, qui doit avoir lieu dès le défilé même.

A 6 heures ce même soir, tous les officiers du corps d'armée, y compris les officiers étrangers, furent rassemblés sur le Champ-de-Juillet. Là, le général Schmitz, à cheval et en grande tenue, fit un résumé critique des manœuvres des dernières journées en même temps qu'un exposé fort intéressant et non moins juste des principes qui avaient motivé ses dispositions, notamment en ce qui concerne l'utilisation des nouveaux feux d'artillerie et d'infanterie, devenus si puissants par leurs récents progrès de portée et de précision.

A cette occasion, le général Schmitz présenta personnellement les officiers étrangers au corps d'officiers réuni, en prononçant quelques paroles fort aimables pour chacune des nations représentées, les Etats-Unis, l'Italie, la Roumanie, la Suisse. Quand il en vint à la Suisse, l'amie des mauvais jours, dit-il courtoisement, en rappelant les lugubres événements de 1871, ses paroles émues firent battre plus d'un cœur, et après le licenciement les officiers suisses eurent l'agréable corvée d'échanger de nombreuses et chaleureuses poignées de main avec tous leurs alentours militaires et civils.

Le lendemain 1^{er} octobre eut lieu la revue annoncée par le programme général et réglée plus spécialement par l'ordre général n^o 10, accompagné d'un plan de la ville de Limoges où tous les emplacements des troupes étaient indiqués.

Cette revue, bien que ressemblant à beaucoup d'autres pour l'essentiel, avait cependant quelques particularités dignes de mention.

Ainsi les troupes, y compris les officiers, étaient en tenue de campagne ; les officiers avec le manteau roulé en sautoir, le revolver, la lunette, etc. La troupe d'infanterie en capote et casquette, pantalon garance relevé d'un pli, portant effets de campement, outils, étui, musette, petit bidon, couverture roulée sur le sac, soit un poids total d'une quinzaine de kilos au minimum.

Par exception, les officiers généraux avaient la grande tenue, cela pour répondre à une décision des officiers étrangers de prendre la grande tenue en l'honneur de la revue et de leur dernier jour de présence au 12^e corps d'armée.

Autre particularité : les corps de troupes ne formaient pas trois ou quatre belles lignes bien mesurées et installées sur une grande place d'armes. Elles étaient au contraire échelonnées le long d'une circonférence irrégulière passant par les principales rues de la ville. Cette ligne de bataille sinueuse et continue partait du Champ-de-Juillet, suivait le cours et la place Jourdan, les boulevards de Fleurus, de la Promenade, de St-Gérald, des Ursulines, la place d'Aisne, le Champ-

de Foire, la rue Bernard Palissy, le faubourg Montmailler, la Rampe des Charentes, l'Avenue des Charentes, la route de Paris, l'Avenue du Crucifix, et rentrait enfin par l'Avenue de Juillet au Champ-de-Juillet, où se refermait le cercle.

La revue proprement dite fut faite par le général Schmitz en passant au petit trot avec tout l'état-major devant le front des troupes, ce qui dura environ 25 minutes.

Le défilé eut lieu aussitôt après et se fit d'une manière irréprochable, surtout eu égard aux difficultés que présentaient les emplacements d'arrivée sur le Champ-de-Juillet à travers les rues encombrées et de sortie pour gagner directement les garnisons et les cantonnements du soir sans aucune halte en ville. Ces départs étaient encore compliqués par les mesures spéciales qu'exigeait le retour des réservistes par voies ferrées dans leurs dépôts de licenciement.

Autre curiosité, au moins pour les étrangers : On ne vit aucun drapeau, tous étant restés aux garnisons ordinaires.

On n'entendit aucun tambour, instrument qui paraît bien supprimé, et qui est d'ailleurs parfaitement remplacé par les clairons, du moins tant que le gel ne les empêchera pas de fonctionner. Plusieurs marches, jouées en commun par les musiques régimentaires et les clairons, avec refredons sonores de tous poumons et de tous bras, étaient d'un effet charmant ; elles contribuèrent pour une large part à l'entrain et à la bonne allure du défilé des corps d'infanterie, en colonnes de bataillon, l'arme sur l'épaule droite.

Rien de mieux aligné aussi et de plus martial que la grave artillerie, par sections qui ne semblaient qu'une pièce, et que l'alerte cavalerie en colonne par peloton d'une allure égale et bien réglée.

D'autre part, le génie — il n'y en avait heureusement qu'une compagnie, en colonne par demi-compagnie — défile toujours au solennel pas d'école, fort bien cadencé d'ailleurs.

Après le défilé, d'environ une heure de durée, deux régiments de cavalerie remis en ligne sur le Champ-de-Juillet font, sous le commandement du général Schmitz, une belle charge en muraille, arrêtée nette et correcte à 10 pas de l'estrade publique. C'est le salut final du général en chef et du XII^e corps d'armée à la foule des spectateurs et spectatrices qui entouraient les premières autorités du département et de la ville.

En même temps, de toutes parts les troupes d'infanterie s'écoulent sans grand bruit, les unes sur leurs casernes de la ville, les autres sur les diverses routes d'étapes ; les réservistes, par détachements régimentaires, sur les gares. Le lendemain matin, dimanche 2 octobre, les officiers étrangers partaient aussi, les uns sur Paris, d'autres sur Lyon ; la ville de Limoges, si animée depuis 4 jours, reprenait son calme habituel avec sa garnison ordinaire.

En terminant cette rapide esquisse des manœuvres du XII^e corps —

fort incomplète d'ailleurs, puisqu'elle n'a été faite que de mémoire, d'après les seuls documents du corps d'attaque sans ceux du corps de défense, et plutôt à titre d'impressions de touriste que de chronique d'annotateur — nous remercierons hautement ici M. le commandant en chef et MM. les officiers du XII^e corps français du bienveillant et généreux accueil qu'ils ont daigné faire aux trois officiers suisses et surtout de la sympathie qu'ils ont, à cette occasion, constamment manifestée à l'égard de notre pays et de notre armée.

Puissent les liens ainsi formés dans d'aimables et instructives journées se maintenir et se fortifier pour le plus grand profit de la neutralité helvétique et de la paix perpétuelle entre les deux républiques séparées par le Jura !

Annexe : Tableau des cantonnements du corps d'attaque de Limoges pendant la 2^e période des manœuvres de 1881.

QUELQUES MOTS SUR LA QUESTION DU REVOLVER POUR LES OFFICIERS A PIED

On sait que le haut Conseil fédéral a adopté en 1878 pour les troupes montées un modèle de revolver de même calibre que celui des guides (mod. 1872 transformé) et de construction analogue.

Ce revolver a aussi été vendu à prix réduit à tous les officiers montés ou à pied qui en ont fait la demande.

Cependant ces derniers sont loin d'être satisfaits de leur nouvelle arme. On reproche à celle-ci les inconvénients suivants :

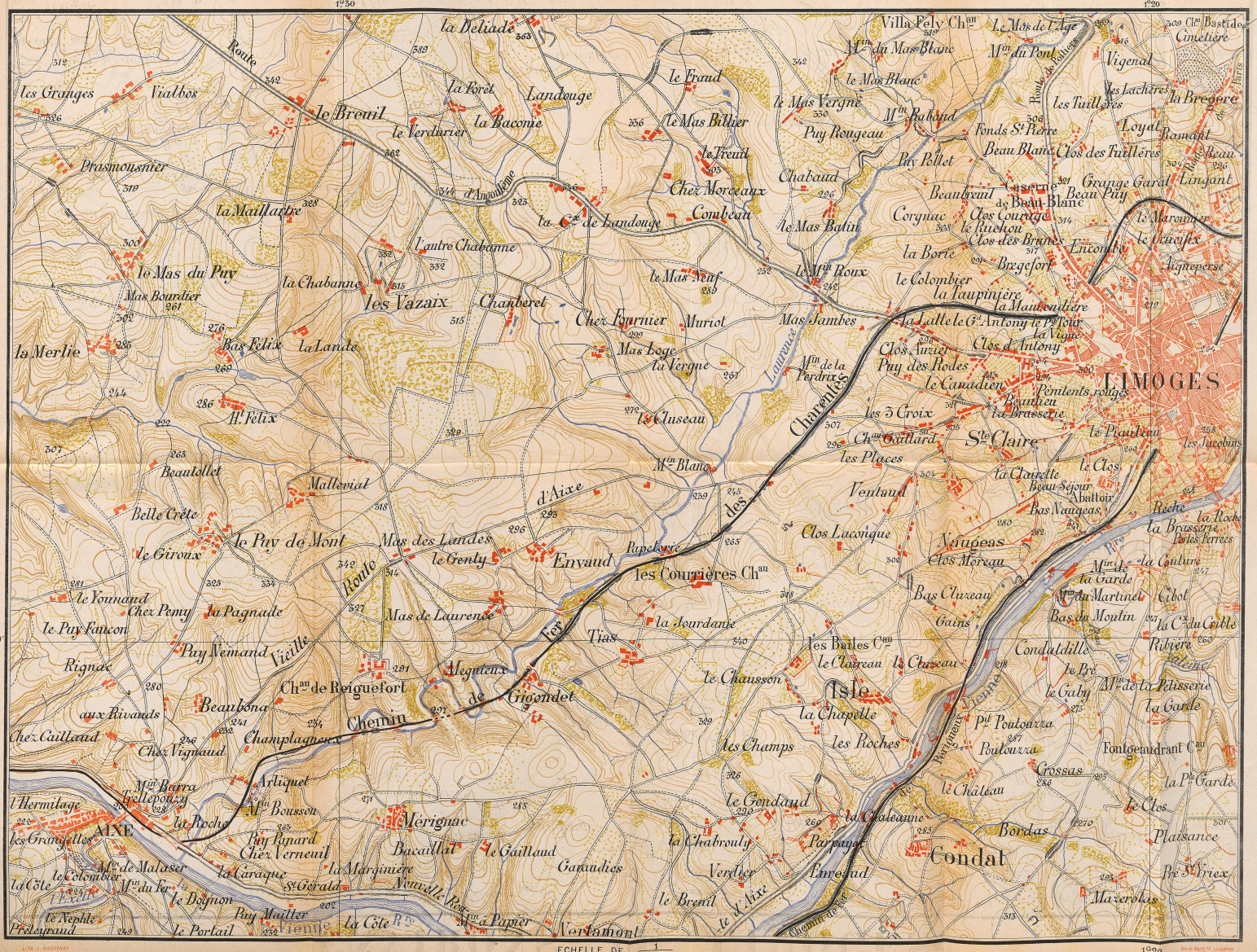
- a) Poids trop considérable ;
- b) Volume trop grand qui rend l'arme peu transportable ;
- c) Recul trop violent, cause de déviation du projectile ;
- d) Munition trop volumineuse et trop lourde.

Pour remédier à ces inconvénients il est de toute nécessité de réduire le calibre. C'est ce qu'a compris la commission chargée de préavis sur l'adoption d'un nouveau modèle. En effet, cette commission a dû faire depuis deux ans des essais avec des revolvers de calibre réduit (9 mm.) et être même arrivée à se convaincre qu'un revolver d'environ 7 mm. de calibre pouvait remplir toutes les conditions de pénétration et de précision que l'on est en droit d'attendre d'une arme de guerre de ce genre.

C'est sur ces bases que furent construits divers modèles dont les plus parfaits, comme armes de guerre, ont été présentés par M. le lieutenant-colonel R. Schmidt, qui étudie cette question depuis nombre d'années et auquel nous devons déjà de posséder les modèles de 1872 et de 1878.

Voici quelques détails sur les trois derniers modèles Schmidt sur

ENVIRONS DE LIMOGES



1000 Mètres 0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 0 1 2 3 4 5 km. ECHELLE DE 1:20000

L. J. V. G. 1878

1920

Tableau des cantonnements du corps d'attaque de Limoges pendant la 2^e période des manœuvres de 1881.

Quartiers-généraux, corps, services.	28 septembre au soir.	29 septembre au soir.	30 septembre au soir.	1 ^{er} octobre au soir.
Quartier-général du corps d'armée.	Aixe.	Aixe.	<i>Limoges.</i>	Aixe.
46 ^e brigade, quartier-général.	Bas-Félix.	La Croix de Landouge.	Hôtel Richelien.	id.
107 ^e de ligne, état-major.	Mas du Puy.	Couzeix.	Boulevard Ste-Catherine.	id.
" " 2 ^e bataillon.	La Merlie.	Gorseix.	Avenue du Midi.	id.
" " 3 ^e " "	Mas du Puy.	Couzeix.	Rue Petinaud Baupeyrat.	id.
" " 4 ^e " "	Verneuil.	Coyol.	Place des Carmes.	Nieul et St-Jouvent.
138 ^e " Etat-major.	Genety.	Genety.	Hôtel de la Boule d'Or.	id.
" " 2 ^e bataillon.	Envaud.	Le Mas-Neuf, Le Coudert.	Champ de foire.	id.
" " 3 ^e " "	Mas-Laurence.	Envaud.	Faubourg Montmailler.	Couzeix.
" " 4 ^e " "	Puy de Mont.	id.	id.	Le Breuil.
Artillerie : 7 ^e batterie du 21 ^e	Arliquet.	Mas-Laurence.	id.	Le Vazaix.
" " 8 ^e " "	id.	Beauvais.	Quartier des Jacobins.	
Convoi administratif et ambulance.	Bas-Félix.	Bellegarde.	id.	
Prévoté.	id.	La Croix de Landouge.	Quartier de Beau blanc.	Solignac.
24 ^e division, quartier-général.	Aixe.	id.	Champ de Foire.	Isle.
47 ^e brigade,	id.	L a Chabrouly.	Hôtel de la Paix.	id.
50 ^e de ligne, état-major.	id.	Tias.	" du Périgord.	Solignac.
" " 1 ^{er} bataillon.	Le Meigneux.	Ventaud.	Place de l'Hôtel de Ville.	id.
" " 2 ^e " "	Reigneufort.	Ste-Claire.	" Manigie.	id.
" " 3 ^e " "	Aixe.	Vieille route d'Aixe.	" l'Hôtel de Ville.	Le Vigen.
" " 4 ^e " "	Aixe.	Puy la Rodas.	Nouvelle route d'Aixe.	Isle.
108 ^e " Etat-major.	Aixe.	Les Courrières.	Avenue du Pont-Neuf.	id.
" " 1 ^{er} bataillon.	id.	Beaupeyrat.	id.	id.
" " 2 ^e " "	Targeas.	Bas-Maugras.	" de Toulouse.	Condat.
" " 3 ^e " "	Boucheron (commune d'Aixe).	Bas-Courrières.	" de la Corderie.	Panazol.
" " 4 ^e " "	Aixe.	Château des Bailles.	Faub. du P ^e -Neuf (maison Marquet.)	Boisseuil.
48 ^e brigade, quartier-général.	Moulin de l'Aiguille (R. G.)	Nouvelle route d'Aixe.	id.	id.
14 ^e de ligne. Etat-major.	Vertamont.	id.	id.	id.
" " 2 ^e bataillon.	Le Bastier (R. G.)	Abattoir.	Rue du Clos S ^{te} -Marie.	id.
" " 3 ^e " "	Boucheron (com ^e de Bosnic (R. G.))	Naugeas.	Ancienne route de Lyon.	Panazol.
" " 4 ^e " "	Aixe.	Haut-Clazeau.	Faubourg du Pont-Neuf.	id.
80 ^e " Etat-major.	Le Caillaud.	id.	Route de Toulouse.	Boisseuil.
" " 2 ^e bataillon.	Aixe (outre-Vienne).	Isle.	Rue d'Auzette.	Panazol.
" " 3 ^e " "	Aixe.	Envaud.	Faubourg du Pont-Neuf.	Aixe.
" " 4 ^e " "	Mérignac.	Le Breuil.		Panazol.
Artillerie div ^{rs} . 2 ^e batterie du 34 ^e .			Quartier du Crucifix.	Aixe.
" " 10 ^e " " 21 ^e .	Arliquet et La Roche.	id.	id.	La Croix de Landouge
Demi-compagnie du génie.	Aixe.	La Chabrouly.	Ecole de la rue des Feuillants.	et Chamberet.
Convoi administ. et ambulance de la 47 ^e brig ^e .	id.	Le Gondaud.	Quartier de Beau blanc.	Limoges (séjour).
" " " " 48 ^e " "	id.	id.	id.	
Prévoté. Quartier-général de la division.	id.	id.	Place Jourdan.	
" " " " 47 ^e brigade.	id.	id.	id.	
" " " " 48 ^e " "	id.	id.	Faub. du Pont-Neuf.	
12 ^e brigade de cavalerie : quartier-général.	Nieul.	Grossereix.	Rue des Combes 5.	
17 ^e chasseurs, 3 ^e escadron.	Les Quatre-Vents.	L'Hermiterie.	Quartier du Crucifix.	
" " 4 ^e " "	Trenchepié.	id.	id.	
" " 3 ^e " "	Nieul.	Grossereix.	Quartier des Dragons.	
" " 2 ^e " "	id.	id.	id.	
" " 1 ^{er} escadron.	Le Chatenel.	Grand et Petit Theil.	id.	
" " 2 ^e " "	St-Genève.	Beaune (bourg).	id.	
" " 3 ^e " "	Haut-Félix.	St-Priest-Favriion (1 pelot. au Palais).	id.	
" " 4 ^e " "		St-Martin du Taux.	id.	
13 ^e batterie à cheval du 34 ^e			du Crucifix.	